

## Pèlerinage des pères de famille du diocèse de l'Hérault

Homélie de Fr. Thierry-Joseph de Marie Mère de Dieu, ocd.  
le dimanche 06 juillet 2008 à Saint Joseph de Montrouge

« M. Rousseau qui ne l'était pas si fort des siens, veut que nous soyons les amis de nos enfants (...). Il est moins difficile d'être ami que d'être père... ». La réflexion du Marquis de La Force, dans le Dialogue des Carmélites de Bernanos (Scène III), pourrait être le lien entre ce que nous vivons dans ce pèlerinage des pères de famille et la liturgie de ce dimanche. Dans une société en crise d'identité où le modèle est une perfection virtuelle, fruit de la publicité et de la toute puissance de l'image, l'Évangile indique un chemin de sainteté ordinaire. Un chemin de simplicité qui conduit à l'action de grâce, à la louange : « Pousse des cris de joie (...) voici ton roi qui vient vers toi » (Za 9, 9). Un chemin de vérité qui conduit à la joie de se savoir enfant de Dieu.

La relation du Père au Fils, dont parle Jésus dans l'Évangile, rejoint chacun d'entre nous. Car vivre un pèlerinage chrétien des pères de famille, c'est affirmer, avec les pieds et la sueur, que toute paternité vient de Dieu (cf. Ep 3, 14). Car on se met en marche parce qu'on veut espérer, parce qu'on croit qu'il y a quelque part un but. Le pèlerin est un chercheur de Dieu. Celui qui croit posséder Dieu, ne se met jamais en marche, il a son idole et c'est lui qui choisit l'itinéraire. Pour prendre la route à la suite d'Abraham ou de Moïse, pour marcher avec Pierre, Paul et les autres apôtres, il faut un cœur de pauvre, une âme assoiffée. Un cœur qui découvre que Dieu ne se possède pas mais qu'il désire être accueilli. « Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3, 20). Le fondement de l'espérance chrétienne d'un père de famille, est de savoir que la paternité lui vient de Dieu et qu'elle est un chemin. Il n'a pas à l'inventer, ni à rechercher une perfection paternelle humaine, mais à se mettre en route tel qu'il est. Cela implique que la première béatitude d'un père c'est d'apprendre à accueillir la paternité comme un don. « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25). Dieu n'invite ni à la paresse intellectuelle, ni au misérabilisme spirituel, lorsqu'il proclame la béatitude des tout-petits. Il faut du temps et de l'ouvrage, du courage et de la patience pour devenir un tout-petit devant le Père de qui toute paternité tire son nom. Nous l'avons expérimenté à travers l'effort de la marche du pèlerinage, qui est une image de la vie ordinaire, le don spirituel n'est pas lié à un exploit sportif, mais à la grâce de s'ouvrir peu à peu à la réalité du chemin. La joie spirituelle à laquelle Jésus invite, c'est l'émerveillement du cœur qui se tait et qui reconnaît la Présence du Père à chaque instant de la route. Le bonheur commence lorsqu'on comprend que la vie éternelle n'est pas seulement le but du voyage mais qu'elle est déjà le chemin quotidien. Béatitude de celui qui apprend à adorer le Dieu vivant, de celui qui n'est jamais seul dans la solitude. « Le père lui dit : Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi » (Lc 15, 31). Oui, en vérité, Dieu nous a déjà tout donné en son Fils.

Le sage et le savant, ceux qui s'appuient sur leur propre force, arriveront au même but que les tout-petits mais par un chemin plus long. Toutefois, le raccourci de l'enfance spirituelle n'est pas un chemin de facilité, il est un chemin de simplicité.

## Pèlerinage des pères de famille du diocèse de l'Hérault

Ce que Jésus révèle de la paternité est un don exigeant car il implique de ne jamais détourner son regard de la Source, il implique de demeurer soi-même enfant du Père. Quoi qu'il arrive, quels que soient les paradoxes de la vie, les souffrances ou les joies, être un tout-petit c'est être enraciné dans la confiance, agir avec son intelligence humaine mais profondément établi dans l'espérance théologique. La vie ordinaire de la famille a un sens surnaturel. En prenant chair dans la Sainte Famille de Nazareth, le Verbe de Dieu a fait de la famille une école d'Évangile. Un lieu où l'on apprend à vivre de la Bonne Nouvelle de se savoir, non pas le fruit du hasard ou de la chimie hormonale, mais fondamentalement de l'Amour de Dieu. La famille est le lieu où s'incarne l'alliance entre Dieu et l'homme, une alliance ouverte sur la vie. Tout enfant est un don de Dieu, une incarnation de l'amour. Et même lorsque l'enfant n'est pas voulu par ses parents, il est désiré et aimé de Dieu. Tout enfant est un don que Dieu fait à un homme et une femme, un don qu'il confie à leur amour et leur responsabilité. On comprend alors le désastre éducatif d'une famille où les liens sont nivelés sur une simple relation de séduction affective. Être des parents copains, c'est avoir un regard uniquement humain sur la relation familiale, mais c'est aussi avoir une relation égoïste comme le souligne encore Bernanos : « Au bout du compte, je crains que l'amitié ne fasse regretter un jour l'indulgence et la courtoisie car, en somme, c'est plutôt nous qu'elle avantage » (idem). La fausse amitié avec les enfants, nous devrions dire le copinage qui refuse d'assumer sa mission paternelle, ne repose que sur la séduction et la séduction épuise en conduisant à une impasse ! Le père de famille est une icône de l'amour du Père (cf. Lc 15), il n'est pas appelé à séduire mais à aimer et à être témoin de la miséricorde. Cela est vrai aussi, soit dit en passant, pour la paternité du prêtre !

Le don de Dieu est exigeant, mais il rend libre. Ce qui est révélé aux tout-petits, c'est qu'ils sont enfants de Dieu. Le père de famille qui se tient à la Source de la paternité divine comme un enfant, se libère peu à peu de l'image du père idéal selon le monde. « Vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous l'emprise de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous » (Rm 8, 9). Être père, c'est être contemplatif, adorateur du don de Dieu, c'est laisser l'Esprit dire en son cœur : Abba. L'Esprit de vérité révèle que le père idéal de la publicité n'existe pas, il révèle que Dieu veut agir dans l'imperfection humaine. Pour être le père idéal, selon le dessein de Dieu non du monde, il faut s'accepter tel qu'on est et recevoir, dans la prière, la paternité de celui qui en est la Source. Alors, les imperfections, la pauvreté, la fatigue, la lassitude, ne sont plus des obstacles pour celui qui avance humblement dans l'amour du Père. L'homme ne peut rejoindre Dieu que dans la vérité de ce qu'il est, dans la confiance en la miséricorde divine. Sa vie devient alors une lampe où brûle le feu de l'Amour du Père pour ses enfants, comme la vie de saint Joseph l'a été pour l'Enfant-Jésus dans sa croissance humaine. Que le fruit de ce pèlerinage soit de nous enraciner dans une prière plus confiante dans l'Amour du Père.

« Abba, apprend-moi à être père ! Apprends-moi à renoncer aux fausses images de la paternité, à ne chercher qu'en toi la force d'aimer... fais de moi un témoin de ton amour paternel ! » Amen.

Fr. Thierry-Joseph de Marie Mère de Dieu, ocd.